

Le calvaire de Zéphira

La saisie de Taintignies a défrayé la chronique dans la presse locale et nationale. Le récit est déchirant: en décembre, un témoin nous avertit qu'une ponette est étendue de tout son long dans une prairie. L'animal n'a que la peau sur les os, et ne redresse même plus la tête quand notre délégué, envoyé sur place le jour même, vient constater les faits. Les températures sont glaciales, la ponette gisante semble prête à rendre son dernier souffle.





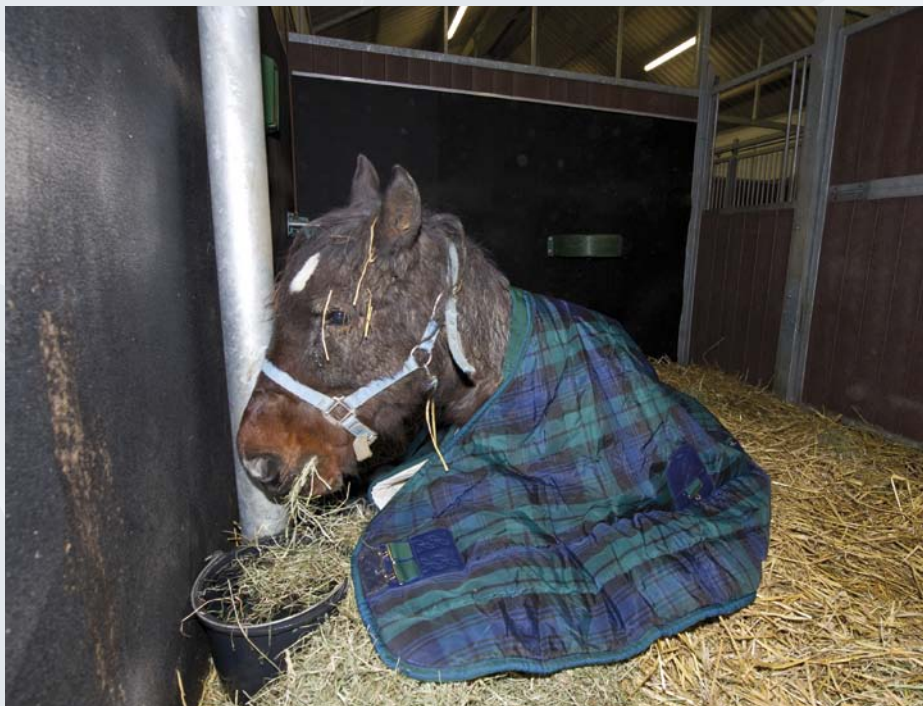
Sa propriétaire, une certaine Madame Landrieu, exercerait de manière officieuse le métier de forain, une profession source de maltraitements chroniques envers les animaux. La ponette semble complètement abandonnée aux côtés de quelques poneys Shetland, et un abri placé sur la prairie ne contient plus que de la boue. Plainte est déposée auprès de la police, et la saisie de l'animal est obtenue.

L'intervention tourne mal: la propriétaire et son fils débarquent en vociférant. Insultes, menaces verbales et comportement de plus en plus agressif ne laissent pas le choix aux policiers, qui embarquent les deux fous furieux. Notre équipe accède à la prairie sous bonne escorte, et tracte en douceur la ponette dans le van à l'aide de sangles.

Le voyage est lent, afin d'épargner un maximum de secousses à la mourante. Quant au déchargement, il est encore plus délicat et nécessite de transférer l'animal sur un tapis de box en caoutchouc avant de le tirer jusqu'à l'écurie de soins et de quarantaine. Là, dans un box capitonné pour protéger les chevaux affaiblis des chutes brutales, la ponette, baptisée

Zéphira, est déposée sur une épaisse couche de paille. En soins intensifs, veillée minute par minute, elle est réalimentée et abreuvée avec prudence.

Un équidé, indépendamment des problèmes musculaires et articulaires entraînés par la position allongée, ne peut rester trop longtemps étendu sans subir des perturbations parfois mortelles



au niveau du transit intestinal. Durant 24 heures, un léger mieux se profile, et l'espoir renaît pour Zéphira. Mais le lendemain, la ponette agonise; elle s'éteint aux mains de nos vétérinaires, qui estiment inutile d'ajouter de nouvelles souffrances à celles, aiguës, qui ont marqué ses dernières semaines.

Entre-temps, la police locale nage en plein surréalisme: relâchés, les bourreaux assiègent le commissariat, auquel ils infligent un ignoble numéro de victimes: ils insistent d'abord pour se rendre au refuge de Meslin l'Évêque afin de se recueillir sur la dépouille de leur victime et «lui dire un dernier adieu», puis pour lui trancher la queue en guise de souvenir. Devant notre refus catégorique d'accéder à l'une ou l'autre de ces exigences, ils déclarent à plusieurs reprises leur intention de venir «foutre le feu» au refuge de Meslin l'Évêque, qui passera en conséquence 48h en état d'alerte. Les bourreaux frappent du poing pour forcer les sauveteurs à leur rendre des comptes: c'est là le monde que la lâcheté de nos autorités construit.

Le rapport du vétérinaire est accablant: «Cette jument est arrivée au refuge en décubitus latéral abandonné¹ causé par un état de cachexie. En plus de cet état de faiblesse extrême, j'ai remarqué un manque de soins manifeste: ses quatre pieds nécessitent un parage, sa robe est non-entretenu ainsi que sa dentition. La jument ne porte pas d'identification électronique, ce qui est contraire à la réglementation belge. Ce 12 décembre, la

jument est toujours incapable de se lever et des escarres de décubitus apparaissent sur chaque protubérance osseuse. L'état de la jument démontre de graves négligences du propriétaire. Bien que la jument ait reçu les soins nécessaires à son rétablissement², ses chances de survie sont très faibles.»

Des poursuites ont été engagées à l'encontre des propriétaires, qui incarnent un échec complet à tous les niveaux d'humanité et de

morale. À défaut de pouvoir leur souhaiter officiellement le même sort qu'à leur poney, nous espérons que la Justice, cette fois, fera preuve d'une sévérité à la mesure de la gravité des faits.

¹ C'est-à-dire couchée de tout son long sur le flanc, ndlr.

² Au refuge de Meslin l'Évêque, ndlr.